

Pèlerinage diocésain à Notre Dame de La Salette, 26 septembre 2009- Veillée

PRETRES POUR DIEU ET POUR LES HOMMES

A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance au ciel du Saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, Sa Sainteté a annoncé que du 19 juin 2009 au 19 juin 2010 se tiendra une année sacerdotale spéciale qui aura pour thème : « *Fidélité du Christ, fidélité du prêtre* ». Cette année veut contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres, afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui. « *Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus* » avait coutume de dire le Saint curé d'Ars.

Premier moment

VOCATION

Toute vocation, quelque soit son objet, demeure un mystère. Au terme d'une lente maturation intérieure ou dans un éclair de lumière, quelqu'un découvre l'ajustement, l'adéquation entre ce qu'il sait de lui-même et un métier, un rôle social ou un état de vie. La joie d'un avenir ouvert et l'inquiétude de savoir s'il sera à la hauteur de son désir l'habiteront, jusqu'au jour de la seconde découverte, celle que pour rien au monde il ne voudrait être ailleurs que là où il a choisi d'être. Les croyants vivent ce processus sur le mode d'un appel de Dieu, relayé par l'Eglise, à servir l'Évangile et leur frères comme laïcs engagés, religieux ou prêtres.

Père Michel Ferradou

Il y a un aspect purement invisible de l'appel. Nul ne devrait accepter le sacerdoce s'il n'a conscience d'avoir une fois dans sa vie, rencontré le Seigneur Jésus d'une manière intime, d'avoir entendu cet appel personnel et direct : « *Sois mon prêtre* » - Mon Prêtre : non seulement celui que l'Eglise envoie en mon nom, mais celui que moi-même j'ai choisi, celui qui m'appartient, celui qui est tout entier selon mon cœur. Au-delà et au-dessus de l'appel de l'évêque et de la communauté, il y a cet appel secret que Marie entendit jadis à Béthanie et que tout prêtre doit avoir entendu : « *Le Maître est là, et il t'appelle.* » (Jean 11, 28). Ce n'est pas nous qui, les premiers aimons et choisissons Jésus. C'est lui qui nous a aimés et choisis.

Quel est notre comportement par rapport à cet appel divin ?

Certains ont entendu l'appel et lui sont toujours demeurés fidèles malgré les défaillances inséparables de la condition humaine. De tels prêtres, il faut le dire, sont rares. Et ils sont heureux et bénis.

Quelques uns sont devenus prêtres sans avoir entendu d'appel personnel. Des considérations purement humaines les ont acheminés vers le sacerdoce. Parfois ils sont allés vers celui-ci avec de bonnes intentions, mais sans aucun contact vivant et personnel avec le Seigneur Jésus. Que ces prêtres ne s'affligent point ; qu'ils ne pensent pas qu'ils sont condamnés. Il est encore temps, il est toujours temps d'ouvrir son cœur à la voix de Jésus et d'entendre son invitation. Ils peuvent l'entendre maintenant, s'ils ne l'ont pas entendue autrefois. Et, s'il leur semble que le Seigneur garde le silence, du moins leur foi et leur bonne volonté seront la réponse positive à un appel qui est maintenant implicite dans leur ministère.

Beaucoup ont entendu l'appel. Puis la tentation et la lassitude sont venues, après un certain temps de sacerdoce. Ils sont tombés, leurs chutes ont été graves. Elles se répètent. Mais ils ne perdent pas l'espoir que Dieu se tournera vers eux, les relèvera, les affermira, les guérira. Oh, que ceux-là ne cessent pas d'êtreindre leur Sauveur et de lui dire : « *Seigneur, voici que celui que tu aimes est malade* ». (Jean 11, 3).

Seigneur Jésus, fais-nous entendre ton appel. Fais-le nous entendre de nouveau, si nous l'avons jadis entendu. Fais-le nous entendre maintenant, si nous ne l'avons pas encore entendu. Fais que cet appel ne cesse de retentir dans mon âme. Tu me dis : « Sois mon prêtre ». Je veux être ton prêtre. Tu sais quels abîmes me séparent de toi. Je tombe à chaque pas, et pourtant j'essaie de me relever, et je viens. Tu ne repousseras pas celui qui vient vers toi avec tant de péchés, mais avec tant d'humble confiance. « *Celui qui vient à moi, je ne le jetterai aucunement dehors.* » (Jean 6, 37).

Père Lev GILLET « Sois mon prêtre »

En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier Dieu. le jour venu, il appela ses disciples, en choisit douze et leur donna le nom d'Apôtres : Simon auquel il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote, Jude fils de Jacques et Judas Iscariote, celui qui fut le traître.

Evangile selon St Luc 6, 12-16

Deuxième moment

L'APPEL

« *Voulez-vous, de jour en jour, vous unir davantage au souverain prêtre Jésus-Christ qui s'est offert pour nous à son Père, et avec lui vous consacrer à Dieu pour le salut des hommes ?* »

C'est vrai que Jésus-Christ est entré dans ma vie. Etait-ce par effraction ou dans l'accueil d'une prière, comment m'en souvenir ? Je sais seulement que j'avais oublié de fermer ma porte, et que depuis, il ne m'a plus laissé tranquille. Parce qu'en moi une force et une douceur inconnues me poussaient à lui donner, ou à lui laisser prendre de moi ce qu'il voulait.... Pas pour le détruire, mais pour le transfigurer. Alors, m'unir à Lui chaque jour davantage.... Jusqu'où cela mène-t-il ?

C'est ce dont on se dit que ça n'aura pas de fin, sinon notre fin personnelle, usés déjà, pas seulement par la moisson de cette année mais celle de l'an prochain, et de toutes les années encore à venir.

Viens à mon secours, Esprit-Saint, sinon je ne saurai jamais répondre : Oui, je le veux !

Père Michel Ferradou

« Il m'a examiné longuement, des pieds à la tête, mais sans malveillance, au contraire... -"Ecoute, dit-t-il, je ne crois pas m'être trompé sur ton compte. Tâche de répondre à la question que je vais te poser.... J'ai beaucoup réfléchi à la vocation. Nous sommes tous appelés, soit, seulement pas de la même manière. Et pour simplifier les choses, je commence par essayer de replacer chacun de nous à sa vraie place, dans l'Evangile. Oh ! bien sûr, ça nous rajeunit de deux mille ans, et après ! Le temps n'est rien pour le bon Dieu, son regard passe au travers. Je me dis que bien avant notre naissance – pour parler le langage humain – Notre-Seigneur nous a rencontrés quelque part, à Bethléem, à Nazareth, sur les routes de Galilée, que sais-je ? Un jour entre les jours, ses yeux se sont fixés sur nous, et selon le lieu, l'heure, la conjoncture, notre vocation a pris son caractère particulier.

Oh ! je ne te donne pas ça pour de la théologie ! Enfin je pense, j'imagine, je rêve, quoi ! que si notre âme qui n'a pas oublié, qui se souvient toujours, pouvait traîner notre pauvre corps de siècle en siècle, lui faire remonter cette énorme pente de deux mille ans, elle le conduirait tout droit à cette même place où... Quoi ? Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qui te prend ? " Je ne m'étais pas aperçu que je pleurais, je n'y songeais pas ; - "Pourquoi pleures-tu ? " La vérité est que depuis toujours c'est au jardin des Oliviers que je me retrouve, et à ce moment – oui, c'est étrange, à ce moment précis où posant la main sur l'épaule de Pierre, Il fait cette demande – bien inutile en somme, presque naïve – mais si courtoise, si tendre : " *Dormez-vous ?* "

Georges Bernanos « Journal d'un curé de campagne »

« ... Dans le monde d'aujourd'hui, comme dans les temps difficiles du Curé d'Ars, il faut que les prêtres, dans leur vie et leur action, se distinguent par la force de leur témoignage évangélique. Paul VI faisait remarquer avec justesse : " *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* ". Pour éviter que ne surgisse en nous un vide existentiel et que ne soit compromise l'efficacité de notre ministère, il faut que nous nous interroguions toujours de nouveau : " *Sommes-nous vraiment imprégnés de la Parole de Dieu ? Est-elle vraiment la nourriture qui nous fait vivre, plus encore que le pain et les choses de ce monde ? La connaissons-nous vraiment ? L'aimons-nous ? Intérieurement, nous préoccupons-nous de cette parole au point qu'elle façonne réellement notre vie et informe notre pensée ?* ". Tout comme Jésus appela les Douze pour qu'ils demeurent avec lui et que, après seulement, il les envoya prêcher, de même, de nos jours, les prêtres sont appelés à assimiler ce « nouveau style de vie » qui a été inauguré par le Seigneur Jésus et qui est devenu précisément celui des Apôtres.... »

Benoît XVI « Lettre aux prêtres », juin 2009

Troisième moment

LES SOUCIS

Allo ? Vous êtes Monsieur le curé ? (silence)

Bonjour Monsieur. Voilà, nous voulons nous marier le mois prochain... (silence)

Vous me dites qu'un mariage, ça se prépare ? Mais le nôtre est prêt, puisque nous avons choisi le jour et trouvé un endroit pour la fête... (silence)

Ah bon, ça ne suffit pas ? Mais pourquoi ? ... (silence)

Ah oui, il faudrait qu'on parle du sacrement, et de l'engagement ? Et même de Jésus-Christ ? Mais ce n'est pas la peine, Monsieur le curé, puisque j'ai tout ce qu'il faut et mon compagnon aussi. Si ! Si ! nous avons le baptême et la communion tous les deux. Alors que voulez-vous en plus ? D'ailleurs ma mère va à la messe le dimanche, c'est vous dire si on est bon chrétiens !

Père Michel Ferradou

Dans le monde d'aujourd'hui, on doit faire face à tant de tâches, on est pressé par tant de problèmes divers – et réclamant souvent une solution rapide – qu'on risque plus d'une fois d'aboutir à la dispersion. Les prêtres, eux, sont engagés dans les multiples obligations de leur fonction, ils sont tiraillés, et ils peuvent se demander, non sans angoisse, comment faire l'unité entre leur vie intérieure et les exigences de l'action extérieure. Cette unité de vie ne peut être réalisée ni par une organisation purement extérieure des activités du ministère, ni par la seule pratique des exercices de piété qui, certes, y contribue grandement. Ce qui doit permettre aux prêtres de la construire, c'est de suivre, dans l'exercice du ministère,

l'exemple du christ Seigneur, dont la nourriture était de faire la volonté de celui qui l'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

Car, en vérité, le Christ, pour continuer toujours à faire dans le monde, par l'Eglise, la volonté du Père, agit à travers ses ministres. C'est donc lui qui demeure toujours la source et le principe d'unité de leur vie. Les prêtres réaliseront cette unité de vie en s'unissant au Christ dans la découverte de la volonté du Père, et dans le don d'eux-mêmes pour le troupeau qui leur est confié.

Concile Vatican II « *Presbyterorum Ordinis* »

Moïse disait au Seigneur : « Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux ? Pourquoi m'as-tu imposé le fardeau de tout ce peuple ? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple, est-ce moi qui l'ai enfanté, pour que tu me dises : 'Comme on porte un nourrisson, porte ce peuple dans tes bras jusqu'au pays que j'ai promis par serment à tes pères' ?

Je ne puis, à moi seul, porter tout ce peuple : c'est un fardeau trop lourd pour moi. Si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir ! Ah ! Si je pouvais trouver grâce à tes yeux et voir la fin de mon malheur ! »

Le Seigneur dit alors à Moïse : « Rassemble soixante-dix hommes parmi les anciens d'Israël, que tu connaisses comme des anciens et des responsables du peuple. Tu les amèneras à la tente de la Rencontre, où ils se présenteront avec toi. Je descendrai pour te parler, et je prendrai une part de l'esprit qui est sur toi pour le mettre sur eux. Ainsi ils porteront avec toi le fardeau de ce peuple, et tu ne seras plus seul à le porter. » Moïse sortit pour transmettre au peuple les paroles du Seigneur. Puis il réunit soixante-dix hommes parmi les anciens et les rangea autour de la Tente. Le Seigneur descendit dans la nuée pour s'entretenir avec Moïse.

Livre des Nombres 11,14

Quatrième moment

PRÊTRES POUR L'ÉGLISE

Le décret *Presbyterorum Ordinis* du concile Vatican II ne parle des prêtres qu'au pluriel, attestant ainsi qu'il n'est de prêtre que dans la singularité d'un appel et la collégialité d'une mission. Il faut avouer cependant que « *les gens* » - comme aiment à dire les prêtres – préfèrent s'en tenir aux singularités individuelles plutôt qu'à la collégialité presbytérale. Chez plus d'un anticlérical, la détestation générale du clergé fait bon ménage avec les relations cordiales qu'ils se plaisent à entretenir avec l'un ou l'autre de ses membres. Le même phénomène s'observe chez les fidèles eux-mêmes qui s'honorent d'avoir des amis prêtres « *pas comme les autres* », qu'ils ont l'art de mettre en porte-à-faux avec l'institution dont ils sont les ministres. Toute bonne famille catholique a son ou ses prêtres de référence pour se protéger, selon les cas, du vieux clergé socialo-conciliaire qui a causé le déclin de l'Eglise d'Occident ou de ce jeune clergé réactionnaire qui sait sur le bout des doigts son catéchisme et ses rituels.

Père Robert Scholtus « Religion et spiritualité »

Exerçant, pour la part d'autorité qui est la leur, la charge du Christ Tête et Pasteur, les prêtres, au nom de l'évêque, rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme, et par le Christ dans l'Esprit, ils la conduisent à Dieu le Père. Pour exercer ce ministère, comme pour les autres fonctions du prêtre, ils reçoivent un pouvoir spirituel, qui leur est donné pour l'édification de l'Eglise. Dans cette œuvre de construction, la conduite des prêtres, à l'exemple de celle du Seigneur, doit être extrêmement humaine envers tous les hommes. Ce n'est pourtant pas selon ce qui plaît aux hommes mais selon les exigences de la doctrine et de la vie chrétiennes qu'ils doivent agir à leur égard, les enseignant et les instruisant comme

des enfants, et des enfants bien aimés selon les paroles de l'Apôtre : « *Insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte avec beaucoup de patience et le souci d'instruire* » (2 Tm 4,2).

Les prêtres sauront les aider à devenir capable de lire dans les événements petits ou grands, ce que réclame une situation, ce que Dieu attend d'eux. On formera encore les chrétiens à ne pas vivre pour eux seuls, mais à savoir, selon les exigences de la Loi nouvelle de charité, mettre au service des autres la grâce reçue par chacun, afin que tous remplissent en chrétiens le rôle qui leur revient dans la communauté des hommes.

Concile Vatican II « *Presbyterorum Ordinis* »

Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi. Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas. »

Evangile selon St Luc , 22, 27-34

Cinquième moment

PRÊTRES POUR L'AVENIR

Le prêtre est prêtre pour que tous vivent davantage la vie de Jésus. Les circonstances, les besoins, les appels de l'Esprit Saint prennent des visages nouveaux : le prêtre connaît alors des travaux, des conditions de vie, variables selon les temps et selon les lieux.

Il est impossible de le définir une fois pour toutes, de lui imposer une image rigide, de lui fixer pour toujours ce qu'est son rôle social, son modèle, son idéal.

Homme de gratuité, fait pour la communion des hommes, au service des autres, le prêtre est à nouveau à la recherche de son chemin : car le monde et les temps changent, les communautés chrétiennes aussi. Il est indispensable, il est précieux de chercher comme à tâtons parfois, de nouvelles manières de vivre l'Évangile, de vivre en prêtre aujourd'hui, de correspondre à l'Esprit Saint en des circonstances nouvelles.

Père Michel Ribour, Homélie « 45^e anniversaire de prêtrise »

Si nous ne pouvons espérer plus que ce qui est effectivement accessible d'une fois sur l'autre ni plus que ce qu'on peut espérer des autorités politiques et économiques, notre vie se réduit bien vite à être privée d'espérance. Il est important de savoir ceci : je peux toujours encore espérer, même si apparemment pour ma vie ou pour le moment historique que je suis en train de vivre, je n'ai plus rien à espérer. Seule la grande espérance-certitude que, malgré tous les échecs, ma vie personnelle et l'histoire dans son ensemble sont gardées dans le pouvoir indestructible de l'Amour et que, grâce à lui, elles ont un sens et une importance, seule une telle espérance peut dans ce cas donner encore le courage d'agir et de poursuivre. Assurément, nous ne pouvons pas « construire » le règne de Dieu de nos propres forces – ce que nous construisons demeure toujours le règne de l'homme avec toutes les limites qui sont propres à la nature humaine. Le règne de Dieu est un don, et justement pour cela il est grand et beau, et il constitue la réponse à l'espérance. Et nous ne

pouvons pas – pour utiliser la terminologie classique – « mériter » le ciel grâce à « nos propres œuvres ». Il est toujours plus que ce que nous méritons.

Benoît XVI Encyclique « Spe Salvi »

Dans ce contexte d'une spiritualité nourrie par la pratique des conseils évangéliques, je tiens à adresser aux prêtres, en cette Année qui leur est consacrée, une invitation cordiale, celle de savoir accueillir le nouveau printemps que l'Esprit suscite de nos jours dans l'Eglise, en particulier grâce aux Mouvements ecclésiaux et aux nouvelles Communautés. *« L'Esprit dans ses dons prend les multiples formes... il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu'on ne peut imaginer à l'avance... il nous démontre également qu'il œuvre en vue de l'unique corps et dans l'unité de l'unique corps »*. Ce que dit à cet égard le Décret *Presbyterorum ordinis* est d'actualité : *« Eprouvant les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, les prêtres chercheront à déceler, avec le sens de la foi, les charismes multiformes des laïcs, qu'ils soient humbles ou éminents, les reconnaîtront avec joie et les développeront avec un zèle empressé »*. Ces mêmes dons, qui poussent bien des personnes vers une vie spirituelle plus élevée, sont profitables non seulement pour les fidèles laïcs mais pour les ministres eux-mêmes. C'est de la communion entre ministres ordonnés et charismes que peut naître *« un élan précieux pour un engagement renouvelé de l'Eglise au service de l'annonce et du témoignage de l'Evangile de l'espérance et de la charité partout à travers le monde »*.

Benoît XVI « Lettre aux prêtres », juin 2009

Sixième moment

LE SACERDOCE, DON DE DIEU

Jour d'anniversaire de ma nomination au poste d'Ambricout. Trois mois déjà ! J'ai bien prié ce matin pour ma paroisse, ma pauvre paroisse – ma première et dernière paroisse peut-être, car je souhaiterais d'y mourir. Ma paroisse ! Un mot qu'on ne peut prononcer sans émotion, - que dis-je ! sans un élan d'amour ; et cependant, il n'éveille encore en moi qu'une idée confuse. Je sais qu'elle existe réellement, que nous sommes l'un à l'autre pour l'éternité, car elle est une cellule vivante de l'Eglise impérissable et non pas une fiction administrative. Mais je voudrais que le bon Dieu m'ouvrit les yeux et les oreilles, me permit de voir son visage, d'entendre sa voix. Sans doute est-ce trop demander ? Le visage de ma paroisse ! Son regard ce doit être un regard doux, triste, patient, et j'imagine qu'il ressemble un peu au mien lorsque je cesse de me débattre, que je me laisse entraîner par ce grand fleuve invisible qui nous porte tous, pêle-mêle, vivants et morts, vers la profonde Eternité. Et ce regard ce serait celui de la chrétienté, de toutes les paroisses, ou même.... Peut-être celui de la pauvre race humaine ? Celui que Dieu a vu du haut de la Croix. Pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font...

Georges Bernanos « Journal d'un curé de campagne »

le Curé d'Ars était très humble, mais il avait conscience, comme prêtre, d'être un don immense pour son peuple : *« Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine »* Il parlait du sacerdoce comme s'il ne réussissait pas à se convaincre de la grandeur du don et de la tâche confiés à une créature humaine : *« Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il le comprenait, il mourrait... Dieu lui obéit : il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie... »*

Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel ». Ces affirmations, jaillies du cœur sacerdotal du saint curé, peuvent nous sembler excessives. Elles manifestent toutefois en quelle haute considération il tenait le sacrement du sacerdoce. Il semblait submergé par le sentiment d'une responsabilité sans bornes : « *Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour ...* »

Benoît XVI « Lettre aux prêtres », juin 2009

... Qui est le prêtre, sinon un homme converti et renouvelé par l'Esprit, qui vit de la relation personnelle avec le Christ, faisant constamment siens les critères évangéliques? Qui est le prêtre, sinon un homme d'unité et de vérité, conscient de ses limites et dans le même temps, de la grandeur extraordinaire de la vocation reçue, c'est-à-dire celle de contribuer à étendre le Royaume de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre? Oui! Le prêtre est un homme qui appartient entièrement au Seigneur, car c'est Dieu lui-même qui l'a appelé, et l'a constitué dans son service apostolique. Et précisément en appartenant totalement au Seigneur, il appartient totalement aux hommes pour les hommes. Au cours de cette année sacerdotale, qui se prolongera jusqu'à la prochaine solennité du Très Saint-Cœur de Jésus, prions pour tous les prêtres. Que se multiplie dans les diocèses, dans les communautés religieuses, en particulier celles monastiques, dans les associations et dans les mouvements, dans les divers groupes pastoraux présents dans le monde entier, des initiatives de prière et, en particulier, d'adoration eucharistique, pour la sanctification du clergé et les vocations sacerdotales, répondant à l'invitation de Jésus à prier « *le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* ».

Benoît XVI Audience du 1^{er} juillet 2009

Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi pour détruire ce qui est quelque chose, afin que personne ne puisse s'enorgueillir devant Dieu. C'est grâce à Dieu, en effet, que vous êtes, dans le Christ Jésus, qui a été envoyé par lui pour être notre sagesse, pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption. Ainsi, comme il est écrit : *Celui qui veut s'enorgueillir, qu'il mette son orgueil dans le Seigneur.*

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Première lettre de St Paul aux Corinthiens, 1,26 – 2,5